Introduction. 'De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche'

Joëlle Morrissette, Sylvie Guignon, Didier Demazière

▶ **To cite this version:**

Joëlle Morrissette, Sylvie Guignon, Didier Demazière. Introduction. 'De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche'. Recherches Qualitatives, 2011, 30 (1), pp.1 - 9. hal-01502263

HAL Id: hal-01502263

https://sciencespo.hal.science/hal-01502263

Submitted on 5 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche

Joëlle Morrissette, Ph.D.

Université de Montréal

Sylvie Guignon, Doctorante

Université Laval

Didier Demazière, Ph.D.

Centre national de recherche scientifique (CNRS)

« De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche », le titre de cette contribution ne doit pas être interprété comme un excès de prudence, mais comme la mise en mots d'un projet intellectuel : montrer, dans un cadre pluridisciplinaire, une diversité de manières de mobiliser des concepts, méthodes, démarches interactionnistes, et ce faisant, souligner la fécondité et la vitalité de cette posture de recherche. Il ne doit pas laisser accroire à une vision molle d'un interactionnisme qui serait conçu comme une auberge espagnole, restreint à quelques vagues orientations dont il serait aisé de s'accommoder, réduit à un cadre accueillant que chaque chercheur pourrait transformer selon ses propres penchants.

A minima le regard interactionniste considère le monde social comme une entité processuelle, en composition et recomposition continues à travers les interactions entre acteurs, les interprétations croisées qui organisent ces échanges et les ajustements qui en résultent. La société est une interdépendance et une action mutuelle, et l'analyse interactionniste porte prioritairement sur les points de vue des acteurs, et plus encore sur les croisements de ces points de vue, qui procèdent de la négociation des significations et des normativités. Pour autant l'interactionnisme ne saurait être considéré comme une doctrine, un

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 30(1), pp. 1-9.
DE L'USAGE DES PERSPECTIVES INTERACTIONNISTES EN RECHERCHE
ISSN 1715-8702 - http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html
© 2011 Association pour la recherche qualitative

ensemble articulé de concepts qui piloteraient les opérations de recherche. Certes le label est implanté, de longue date et solidement, dans le paysage des sciences sociales. Mais l'efficacité de cet étiquetage résulte notamment d'une activité éditoriale destinée à lui donner visibilité et consistance[1]. Sous cet angle, son existence est une construction sociale, et notre projet consiste en quelque sorte à appliquer à l'interactionnisme les préceptes interactionnistes, en montrant les manières dont il est approprié, interprété, traduit, dans des opérations de recherche et des espaces disciplinaires variés.

La matrice, intellectuelle mais aussi sociale et institutionnelle, de l'interactionnisme se situe incontestablement au département de sociologie de l'Université de Chicago où s'est constituée, au long d'une histoire de plus d'un siècle, une chose sociale (*social thing*) fondée sur les interactions et les échanges entre enseignants et étudiants (Abbott, 1999). Si ce groupe de chercheurs – ces groupes successifs au cours du temps – partagent une histoire commune, pour autant leurs travaux ne sauraient être rangés sous le label « École de Chicago », tant cette appellation relève plus de l'emblème projectif (*projective device*) (Lofland, 1983) que du constat historique. Une telle caractérisation est en effet bien trop rigide pour rendre compte des différentes manières de se rattacher à une tradition, la « tradition sociologique de Chicago » (Chapoulie, 2001).

Conçue de la sorte, cette tradition regroupe un ensemble de perspectives diversifiées, mais qui, globalement, conduisent à concevoir le monde social sous l'angle des interactions et s'appuient sur la confiance inébranlable dans l'enquête de terrain et la mise à l'épreuve empirique des conceptualisations. Elle a pris naissance dès la fin du XIX^{e} siècle, puis a été développée par plusieurs générations de sociologues – notamment dans les périodes charnières des années 1920-1940 et 1950-1960. Ces travaux se sont révélés d'une grande fécondité (Chapoulie, 2001; Coulon, 1992; Pessin, 2004; Woods, 1992), et ils ont couvert au fil du temps une multiplicité de terrains sur lesquels ils ont projeté de nouveaux éclairages : questions urbaines et migrations (par exemple Park, 1950-1952; Thomas & Znaniecki, 1918-1920), fonctionnements institutionnels (par exemple Goffman, 1968), activités professionnelles (par exemple Hughes, 1951, 1996; Strauss, 1971), enseignement et socialisation (par exemple Becker, 1952; Waller, 1932), populations marginales (par exemple Anderson, 1923; Whyte, 1955), mondes de la culture et de l'art (par exemple Becker, 1982/2006), conduites délinquantes et déviantes (par exemple Shaw, 1930; Becker, 1963), etc. L'interactionnisme a donc été nourri par les enquêtes les plus variées. Leur objectif partagé, et cela se traduit par un ensemble de postures emblématiques, est de rendre compte des activités et des expériences ainsi que de leurs contextes de réalisation. Il s'agit, de manière

compréhensive, de saisir et de restituer les significations de ces activités pour ceux qui les mènent et, au-delà, de repérer la pluralité des points de vue et des interprétations ainsi que les processus d'ajustement, de négociation, de confrontation au principe de la régulation des activités sociales, de la coordination.

Le foisonnement dans les objets s'est accompagné d'un pluralisme méthodologique qui a été mis en évidence de manière assez récente. Le rôle supposé central de l'observation participante dans le développement de la tradition de Chicago et de l'interactionnisme a en effet été réévalué, renvoyé par certains au rang de mythologie (Blumer, 1983, 1984; Platt, 1992, 1995), tempéré ou rectifié par d'autres (Cefaï, 2003). De fait, l'analyse de matériaux rassemblés par les travailleurs sociaux ou de documents personnels, ainsi que le recueil d'entretiens semi-directifs ou de récits biographiques, ont également été, depuis le classique *The Polish Peasant* de 1919, des méthodes privilégiées, ne serait-ce que parce qu'elles permettent d'accéder aux mondes vécus et de comprendre les schémas interprétatifs des acteurs. Le célèbre mot d'ordre de Park « *go get your hands dirty in research* »[2], qui a parfois été interprété comme une invitation à privilégier l'observation directe, se référait à la démarche, ouverte et non codifiée, du journalisme d'enquête. Cette posture consiste d'abord à promouvoir l'étude de terrain approfondie, dans un contexte où, dès les années 1930, les débats sont vifs entre tenants des études de cas et défenseurs de l'analyse statistique. Après la Seconde Guerre mondiale, l'émergence des grandes enquêtes et des sondages d'opinion et le développement d'une sociologie quantitative promouvant un langage des variables, autour de P. Lazarsfeld et S. Stouffer, incitent à une affirmation plus vigoureuse de la noblesse du travail de terrain et de son caractère incontournable (Cefaï, 2002; Chapoulie, 1997). Le manuel de méthodes qui est alors produit, à partir d'une vaste réflexion collective (Junker, 1960), ne prône pas, loin de là, une exclusivité de la méthode ethnographique, mais plaide pour un pluralisme méthodologique, et les enquêtes collectives de l'époque combinent d'ailleurs plusieurs types de méthodes (Hughes, Becker, Geer & Strauss, 1961).

L'interactionnisme peut – et doit, en conséquence – être considéré comme un faisceau de postures et de perspectives, à la fois théoriques, car elles partagent une conception du social, et méthodologiques, car elles sont inséparables de l'enquête. C'est dans cet esprit que nous proposons ce numéro de *Recherches qualitatives*, avec le projet d'en montrer des usages, des approfondissements, des prolongements. Ce projet participe, modestement, à un mouvement de redécouverte, dans le monde francophone nord-américain et européen, des recherches interactionnistes, impulsées à partir des années 1950-

1960 par H. S. Becker, E. Goffman ou A. Strauss. La popularité actuelle de cette tradition est manifeste dans la (re)traduction en langue française d'ouvrages des sociologues de Chicago de cette période (par exemple Becker, 1982/2006; Glaser & Strauss, 1967/2010; Hughes, 1996) ou dans l'utilisation de leur héritage pour les projets particuliers d'autres chercheuses et chercheurs francophones (par exemple Brissonneau, 2007; Mancovsky, 2003; cf. les auteurs de ce numéro). Ainsi, la tradition sociologique de Chicago a engendré un ensemble de perspectives interactionnistes qui alimentent aujourd'hui de nombreuses recherches contemporaines dans de multiples domaines.

Comme on le verra dans le cadre de ce numéro de la revue *Recherches qualitatives*, les chercheuses et chercheurs qui mobilisent une perspective interactionniste inspirée de la tradition de Chicago assument des orientations théoriques et méthodologiques variées. Cependant, comme les premiers sociologues de Chicago, la plupart puisent à la sociologie compréhensive de Mead (1863-1931) qui conduit à privilégier des problématiques attentives à l'univers de significations auquel les acteurs se réfèrent et donc aux logiques qui sous-tendent leurs actions. Les chercheuses et les chercheurs qui inscrivent leurs travaux dans cette tradition de recherche s'attachent par conséquent à étudier les phénomènes sociaux sous l'angle des interactions qui lient les acteurs au quotidien, et s'intéressent aux significations qu'ils engagent dans ces interactions. En outre, comme le relèvent Becker et McCall (1990), ils sont fédérés par quelques concepts – pensons à celui de « définition de la situation » (Thomas, 1923) – et par une approche d'analyse inductive – pensons à la théorie ancrée (*Grounded Theory*), développée initialement par Barney Glaser et Anselm Strauss (1967/2010) – qui encore aujourd'hui se révèlent féconds dans nombre de recherches qualitatives. Enfin, ils ont aussi en commun un intérêt pour l'expérience quotidienne, adoptant une vision circulaire de la construction du monde social, et mobilisent des démarches méthodologiques permettant d'appréhender cette expérience et ses significations négociées.

Ainsi, ce numéro sur les usages actuels des perspectives interactionnistes offre une contribution originale pour l'avancement des connaissances en recherche qualitative. Il réunit des textes qui montrent comment des problématiques issues de différents horizons disciplinaires tels que la communication (Grosjean), l'éducation (Bernard, Demba, Mbazogue-Owono, Morrissette), le management (Guignon), la psychologie communautaire (Macé) ou encore la sociologie (Cholez, Demazière, Leimdorfer, Poupart, Touré) peuvent être éclairées par une approche systémique qui privilégie l'angle des interactions. Également, et comme les textes de ce numéro en font bien état, les usages actuels des perspectives interactionnistes viennent alimenter l'éventail

des innovations méthodologiques en recherche qualitative, en explicitant différentes démarches d'enquête et pratiques de terrain.

À propos des textes

Nous proposons d'abord aux lectrices et aux lecteurs une préface de Jean-Michel Chapoulie, un auteur qui a grandement contribué à faire connaître l'histoire de ce groupe de chercheurs et celle de leurs étudiants, et qui ici interroge la façon dont on s'est approprié le label « interactionnisme » en Amérique du Nord ainsi qu'en France. Les 12 autres contributions peuvent être envisagées selon deux volets, l'un regroupant des textes qui proposent une réflexion sur le processus de recherche à l'aune d'une perspective interactionniste et l'autre des textes qui recourent à cette perspective pour revoir les manières de faire et de dire habituelles de certaines disciplines.

Autour de démarches méthodologiques interactionnistes

Une perspective interactionniste peut être adoptée comme posture générale de recherche, influençant la manière de circonscrire un objet d'étude, de la phase de problématisation à celle de l'analyse. Plusieurs des contributions de ce numéro montrent précisément les implications d'une telle posture sur la conduite de l'enquête, la conception des outils méthodologiques et les choix analytiques. Elles mettent bien en évidence combien ces opérations élémentaires dessinent et consolident des démarches favorisant la prise en compte des interactions depuis la collecte des matériaux jusqu'à la mise en forme des résultats. C'est dans cette perspective que Morrissette propose un cadre d'analyse interactionniste des pratiques professionnelles, Grosjean donne une visibilité sur l'accomplissement pratique de connaissances organisationnelles, Demazière avance une méthode pour introduire les interactions dans les biographies qu'il construit en situation d'entretien, Mbazogue-Owono éclaire le jeu argumentatif d'acteurs discutant autour d'une question sensible, Cholez analyse les activités de professionnels sous l'angle de leurs interactions spatialisées, Bernard livre sa conception du récit de vie et de leur mise en intrigue par les narrateurs lors d'entretiens et Leimdorfer pose la question des stratégies analytiques à considérer pour décrire les interactions en discours.

Autour d'un regard renouvelé dans une discipline

À l'instar des sociologues de Chicago qui ont renouvelé leur discipline en s'intéressant à des objets négligés jusque-là (populations laissées pour compte ou marginales par exemple) et, surtout, en formulant de nouveaux questionnements et problématiques, des auteurs proposent une contribution originale par rapport aux manières de faire et de dire habituelles dans leur discipline de référence. Ainsi, Poupart rappelle de manière générale la

contribution de la tradition de Chicago à l'étude des réalités sociales contemporaines et au développement des méthodes qualitatives, et de manière plus particulière à celle de la sociologie de la déviance, Guignon éclaire la revendication d'un territoire de pratique par des coachs en gestion, Demba appréhende l'échec scolaire à partir de l'expérience qu'en livrent des élèves gabonais, Touré expose les effets de la décentralisation des services publics pour des populations rurales sénégalaises et Macé redéfinit la résilience du point de vue de jeunes ayant reçu des services de la Protection de la jeunesse.

Notes

[1] C'est d'ailleurs l'interactionnisme symbolique plus que l'interactionnisme (tout court) qui a fait l'objet de ce travail symbolique, inauguré par la formule lancée par Blumer en 1937, reprise comme titre de son recueil d'articles (Blumer, 1969), puis largement diffusée, y compris en langue française, à des fins pédagogiques notamment (cf. De Queiroz & Ziolkovski, 1997; Le Breton, 2004; Reynolds & Herman-Kinney, 2003; Stryker, 1980).

[2] Selon un témoignage de H. S. Becker, étudiant de Park à Chicago dans les années 1920, mentionné par McKinney (1966) et cité par Chapoulie (2001).

Références

Abbott, A. (1999). *Department and discipline. Chicago sociology at one hundred*. Chicago : The University of Chicago Press.

Anderson, N. (1923). *The sociology of the homeless man*. Chicago : The University of Chicago Press.

Becker, H. S. (1952). Social class variations in the teacher-pupil relationship. *Journal of Educational Sociology*, *25*(8), 451-465.

Becker, H. S. (1963). *Outsiders. Study in the sociology of deviance*. New York : The Free Press of Glencoe.

Becker, H. S. (2006). *Les mondes de l'art* (trad. J. Bouniort) (2e éd.). Paris : Flammarion. (Ouvrage original publié en 1982).

Becker, H. S. & McCall, M. M. (Éds). (1990). *Symbolic interaction and cultural studies*. Chicago : University of Chicago Press.

Blumer, H. (1937). Social psychology. Dans E. P. Schmidt (Éd.), *Man and society : a substantive introduction to the social science* (pp. 144-198). New York : Prentice-Hall.

Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NY : Prentice Hall.

Blumer, H. (1983). The development of the 'participant observation' method in sociology : origin, myth and history. *Journal of the History of Behavioral Sciences*, *19*(4), 379-393.

Blumer, H. (1984). The Chicago school of sociology. Dans M. Bulmer (Éd.), *The development of field research methods* (pp. 89-108). Chicago : The University of Chicago Press.

Brissonneau, C. (2007). Le dopage dans le cyclisme professionnel au milieu des années 1990 : une reconstruction des valeurs sportives. *Déviance et société*, *31*(2), 129-148.

Cefaï D. (2002). Faire du terrain à Chicago dans les années cinquante. L'expérience du *Field training project*. *Genèses*, *46*, 122-137.

Cefaï, D. (Éd.). (2003). *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.

Chapoulie J.- M. (1997). La conception de la sociologie empirique d'Everett Hughes. *Sociétés contemporaines. Autour d'Everett Hughes*, *27*, 97-109.

Chapoulie, J.- M. (2001). *La tradition sociologique de Chicago 1892-1961*. Paris : Seuil.

Coulon, A. (1992). *L'École de Chicago*. Paris : Presses universitaires de France.

De Queiroz, J.- M., Ziolkovski, M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes, FR : Presses universitaires de Rennes.

Glaser, B., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1967).

Goffman, E. (1968). *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Paris : Minuit.

Hughes, E. C. (1951). Mistakes at work. *The Canadian Journal of Economics and Political Science / Revue canadienne d'économie et de science politique*, *17*(3), 320-327.

Hughes, E. C. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis* (trad. J.- M. Chapoulie). Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Hughes, E. C., Becker, H. S., Geer, B., & Strauss, A. L. (1961). *Boys in white : student culture in medical school*. Chicago : The University of Chicago Press.

Junker, B. (1960). *Fieldwork*. Chicago : The University of Chicago Press.

Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses universitaires de France.

Lofland, L. (1983). Understanding urban life. *Urban Life*, *11*, 491-511.

Mancovsky, V. (2003). *Les manifestations de l'évaluation informelle dans l'interaction de la classe. Étude descriptive et compréhensive du discours de l'enseignant* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris X-Nanterre et Université de Buenos Aires, Paris.

McKinney, J.- C. (1966). *Constructive typology and social theory*. New York : Irvington.

Park, R. E. (1950-1952). *The collected papers of Robert Ezra Park* (Vol. 1-2). Glencoe, IL : Free Press.

Pessin, A. (2004). *Un sociologue en liberté. Lecture de Howard S. Becker*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Platt, J. (1992). 'Case study' in American methodological thought. *Current Sociology. The case method in sociology, 40*(1), 17-48.

Platt, J. (1995). Research methods and the Second Chicago School. Dans G. A. Fine (Éd.), *A Second Chicago School : the development of a postwar American sociology* (pp. 82-107). Chicago : The University of Chicago Press.

Reynolds, L., & Herman-Kinney, N. (Éds). (2003). *Handbook on symbolic interactionism.* Walnut Creek : AltaMira Press.

Shaw, C. R. (1930). *The Jack-Roller. A delinquent boy's own story*. Chicago : The University of Chicago Press.

Strauss, A. L. (1971). *Professions, work and careers*. San Francisco : Sociology Press.

Stryker, S. (1980). *Symbolic interactionism : a social structural vision*. Menloe Park, CA : Benjamin Cummings.

Thomas, W. I. (1923). *The unadjusted girl*. Boston : Brown & Co.

Thomas, W. I., & Znaniecki, F. (1918-1920). *The polish peasant in Europe and America,* (Vol. 1-5). Boston : The Gorham Press.

Waller, W. (1932). *The sociology of teaching*. New York : John Whiley & Sons.

Whyte, W. F. (1955). *Street corner society*. Chicago : The University of Chicago Press.

Woods, P. (1992). Symbolic interactionism : theory and method. Dans M. D. Le Compte, W. L. Millroy, & J. Preissle (Éds), *The handbook of qualitative research* (pp. 337-404). New York : Academic Press.

Joëlle Morrissette *est professeure adjointe à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Ses travaux s'inscrivent dans les domaines de l'évaluation des apprentissages, des perspectives interactionnistes ainsi que des savoirs pratiques. Sur le plan méthodologique, elle privilégie les investigations collaboratives sur le terrain par le biais d'entretiens individuels et de groupe avec les enseignantes et les enseignants. Sur le plan analytique, elle aborde ses objets d'étude sous l'angle des interactions qui lient les acteurs de la situation éducative au quotidien, cherchant à rendre compte des significations qu'ils engagent dans ces interactions. À cette fin, et concevant que le sens est indissociable de la manière dont il est produit, elle recourt à des analyses de discours, plus précisément à l'analyse de conversations.*

Sylvie Guignon *termine un doctorat en psychopédagogie à l'Université Laval (Québec) et fait partie des membres fondateurs du Groupe Interdisciplinaire de Recherches Interactionnistes (GIRI, Canada). Elle est détentrice d'une maîtrise en psychopédagogie de cette même université, d'une maîtrise en informatique de gestion de l'Université de Rennes (France), et a travaillé comme directrice informatique et gestionnaire de grands projets en systèmes d'information pour une entreprise multinationale avant d'entreprendre sa recherche. Ses travaux et ses publications s'inscrivent dans les domaines du management, des savoirs pratiques, des perspectives interactionnistes ainsi que de la sociologie des professions. Elle y privilégie les recherches participatives par le biais d'entretiens individuels et de groupe, de même que les analyses qualitatives.*

Didier Demazière *est sociologue. Chercheur au CNRS, il est membre du Centre de sociologie des organisations (CNRS et Sciences Po). Ses thèmes de recherches portent sur les transformations des statuts sociaux (chômage et emploi), sur les groupes professionnels (agents sportifs, conseillers professionnels, élus locaux) et sur les coordinations dans les activités de travail (communautés de développeurs de logiciels libres, entreprises politiques). Sur chacun de ces terrains, il est attentif aux points de vue des acteurs, et il s'attache à considérer les cadres institutionnels, normatifs et collectifs dans lesquels leurs expériences se déploient. De plus, il poursuit une réflexion théorique et méthodologique sur l'entretien biographique et sur le statut du langage dans la sociologie contemporaine.*